

— Eh bien ! partez, mon enfant, votre évêque vous bénit ! »

L'abbé Baroux sortit joyeux, et partit quelques semaines après, pour le noviciat des Pères de Sainte-Croix. Au bout d'un an, son supérieur l'envoya en Amérique. Il se rendit au Collège Notre-Dame, fondé par le vénéré P. Sorin, dans l'Indiana, et y séjourna deux ans comme professeur. De là il fut assigné aux missions du Michigan. Il fixa sa résidence à Silver Creek, au centre d'une tribu sauvage. Ses vœux étaient enfin accomplis : il était missionnaire. Les Pattowatomis saluèrent l'arrivée du chef de la prière et accueillirent avec respect la robe noire du jeune apôtre. Ils l'introduisirent dans une pauvre cabane couverte d'écorce et mesurant douze pieds carrés. Un bien modeste presbytère en vérité. Pour lit, quelques planches et des feuillages ; pour table, un tronc d'arbre installé au centre de la hutte. Point de lumière, si ce n'est la pâle lueur fournie par une petite veilleuse ; point de serviteur, point de voisins. Pour compagnons les oiseaux de la forêt, le murmure du ruisseau ou la psalmodie du bréviaire. Deux ans passés dans cette profonde solitude sembleraient une éternité. Cependant le P. Baroux se plaisait à répéter plus tard : Ce sont là les plus belles années de ma vie.

Un incident vint arracher le Père à sa chère mission. L'incendie ayant consumé l'orphelinat de Notre-Dame, le P. Sorin rappela le P. Baroux et lui enjoignit d'aller en France solliciter des aumônes pour rebâtir l'asile des orphelins. Le Père partit pour l'Europe en 1848.

Il débuta à Poitiers par un sermon qui créa à la cathédrale une profonde impression. C'était le jour de la Pentecôte, à l'issue des vêpres. La vaste cathédrale était bondée de fidèles. Lorsque le missionnaire parut dans la chaire une sensible émotion saisit l'assemblée. Les auditeurs voyaient devant eux un modeste jeune homme de trente-deux ans, pâle, un peu timide, calme cependant. Humble missionnaire français il venait raconter à la France les travaux que ses frères avaient accomplis dans l'ouest américain, les épreuves qu'ils avaient essuyées et les prodiges que la grâce avait opérés au sein des peuplades sauvages.

L'auditoire était gagné et la quête fut abondante ce jour-là. Sa mission était assurée. Il poursuivit sa course à travers la France et rapporta à Notre-Dame 5000 francs pour les orphelins, des vases sacrés et des vêtements sacerdotaux pour les missions.

En 1852, le P. Baroux fut désigné pour aller fonder une mission au Bengale, en Asie. Il s'embarqua aussitôt pour ce rude et périlleux